Dossier 11-12 ans
Équipe diocésaine de CBS de Québec

Parcours kérygmatique
Textes de la Veillée pascale

Bien le bonjour à vous catéchètes !

À chaque année, l'Église prend 40 jours et 40 nuits à traverser un grand désert, celui de sa vie. Le temps du Carême permet de vivre un grand temps de purification jusqu'à Pâques.

Ce parcours a été conçu afin de faire vivre, un temps soit peu, une catéchèse autour de cette montée vers Pâques. Il a été élaboré à partir de la Veillée pascale. C'est pourquoi les textes bibliques choisis sont issus de la liturgie de la Veillée pascale.

La séquence se divise donc en deux grandes sections : les premières rencontres tourneront autour de la mort tandis que les autres traiteront davantage de la résurrection. Bien sûr, le tout se fera en approfondissant le volet existentiel des jeunes de 11-12 ans.

En parcourant ce dossier, vous découvrirez que cette séquence est inspirée en partie par les documents *Epheta 29* et *30* en ce qui a trait des réflexions théologiques ainsi que des commentaires des Pères de l'Église. Comme à l'habitude, vous les trouverez sur le site http://catechese.free.fr de Claude et Jacqueline Lagarde.

Nous vous souhaitons une magnifique expérience catéchétique, une fois de plus !

L'Équipe diocésaine de Québec

TABLE DES MATIERES

Calendrier de l'année catéchétique 2011-2012 3

Réflexion théologique sur le « mal » et le « péché » 4 à 7

Extraits des écrits des Pères de l'Église 8 à 10

Pédagogie catéchétique pour les 11 à 12 ans 11 à 31

IDENTIFICATION DES PICTOGRAMMES

Premier temps de la catéchèse : l'information

Deuxième temps de la catéchèse : l'activité de créativité

Troisième temps de la catéchèse : la prise de parole à partir des Écritures, le débat

Quatrième temps de la catéchèse : la célébration, la prière

CALENDRIER DE L'ANNEE CATECHETIQUE 2012

SÉQUENCE DU PRINTEMPS 2012 : Mort/résurrection du Christ

La formation pour cette séquence sera offerte lors du séminaire de janvier 2012. Le temps qui sépare la formation à la séquence du début de l'animation de la séquence laisse quelques semaines à une équipe d'animation pour approfondir la pédagogie et adapter les activités proposées à son milieu.

À vous cependant d'adapter ce calendrier aux caractéristiques de votre milieu !

Semaine du lundi 20 février	:	1e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 27 février	:	2e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 5 mars	:	Semaine de relâche
Semaine du lundi 12 mars	:	3e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 19 mars	:	4e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 26 mars	:	5e semaine de catéchèse
Dans la nuit du 7 au 8 avril	:	Veillée pascale
Semaine du lundi 9 avril	:	6e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 16 avril	:	7e semaine en catéchèse
Semaine du lundi 23 avril	:	8e semaine de catéchèse

REFLEXION THEOLOGIQUE
(TIREE D'EPHETA 29)

« LE MAL » est à la fois une expérience et une question.

- Le Mal est une <u>expérience</u> parce qu'il atteint nos corps et nous le subissons tous plus ou moins. Nous sommes en effet tous « plongés » dans ce monde marqué par la mort et par le péché : ce monde est notre monde à tous, pour le meilleur et pour le pire.
- « Le Mal » est aussi une <u>question</u> si nous croyons en l'amour de Dieu, car si la vie humaine était seulement « naturelle » ou animale, la question ne se poserait pas. Quand la loi de la jungle est référée à la jungle, tout est normal, mais quand nous confessons un Dieu d'amour, alors l'illogisme fondamental apparaît : comment Dieu - la bonté même - peut-il avoir créé le mal ? A cause de cette absurdité, l'enfant de onze ans peut bouder la foi en objectant la guerre et le tremblement de terre. Combien de personnes atteintes par « le mal » abandonnent l'Église : « ce Dieu qui m'a fait si mal ne peut pas exister. »

« LE MAL » : mort ou péché ?

- Le Mal le plus évident est la mort. Entendre par « la mort », non seulement la fin de nos vies, mais la limite du corps, sa fatigue, la souffrance et la maladie, le vieillissement, l'enfant handicapé... ce qu'on appelle « la finitude » et qui relève de la biologie et de la physique. Nous sommes mortels : voilà le mal le plus apparent, le plus intolérable, le mal normal qui bouscule notre affectivité. A cette limite, il faut ajouter les contraintes du cosmos, les catastrophes naturelles : inondations, intempéries, tremblements de terre... Tout cela, c'est la mort.
- L'autre Mal est le péché qui se manifeste dans les relations humaines par l'égoïsme et la pollution, la jalousie et la haine, le mensonge et le vol, l'injustice et la violence, le meurtre et la guerre. Ce second Mal est lié à l'homme, il relève de nos décisions collectives et parfois de notre liberté individuelle.

Qu'est-ce qui relie la mort et le péché ?

Ce qui touche à la mort et à la finitude n'est pas le péché, les deux ordres sont heureusement disjoints.[1] Jésus est mort en d'atroces souffrances, et il n'était pas pécheur. Faire dépendre directement la souffrance du péché serait une horreur inacceptable. Dieu serait utilisé comme lien entre la mort et le péché, et il serait alors le « Dieu vengeur », un Dieu cynique qui punirait pour affirmer sa puissance.

En revanche, la peur de la mort - l'atteinte à l'intégrité du corps - fait surgir le péché. On s'en protége sur le dos des autres. Le péché naît toujours d'un mauvais rapport à nos limites intimes, et se développe à travers une mauvaise gestion de la mort commune. D'emblée le serpent souffle sur la mort : *Pas du tout,* répond-il à la femme, *vous ne mourrez pas ! Dieu sait que...* (Gn 3,4). En clair, Dieu est bon, et vous n'avez aucune peur à avoir, il se charge de vous. Voici l'être humain, au nom de l'amour de Dieu, dépossédé de sa mort, de son corps et de sa vérité d'existence. Tout est renvoyé à Dieu, même ce qui nous constitue homme dans notre rapport aux autres, le corps. La négation du corps mortel introduit une fracture dans la relation de l'homme à Dieu, où s'engouffre le péché. L'Alliance est alors en danger, et l'Incarnation de Dieu n'a plus aucun sens.

Le péché d'Adam et Éve

Quand le récit biblique de la « Chute » (Gn 3) est relu avec des lunettes qui ne sont pas bibliques, approche ignorée de la tradition orale judéo-chrétienne, la Bible est alors saisie de travers. Le jansénisme français comprend mal saint Augustin[2]. L'enfant que j'étais, héritier du jansénisme, croyait que « nos premiers parents » avaient fait une grosse bêtise en mangeant le fruit de l'Arbre interdit[3]. Dieu les avait alors punis et, avec eux, leurs milliards d'enfants à des milliers d'années de distance. En entendant cela, j'éprouvais une très grande injustice.

---

[1] L'encyclique de Jean-Paul II « Fides et ratio » l'expose clairement : « Le problème du mal moral - la forme la plus tragique du mal - est abordé dans la Bible : elle nous dit que le mal ne résulte pas de quelque déficience due à la matière, mais qu'il est une blessure qui provient de ce qu'exprime de manière désordonnée la liberté humaine. »

[2] Saint Augustin, homme qui vivait au tournant des IV° et V° siècle, n'avait pas nos connaissances historiques. Il devait à la fois défendre la « vérité » du récit biblique contre les incroyants qui l'assimilaient à une fable dépourvue d'enracinement charnel, et contre les sectaires qui limitaient le texte biblique à sa seule signification littérale.

[3] Il était bien entendu que l'Arbre qui était au milieu du jardin était l'arbre interdit, celui de la « Connaissance du bien et du mal », ce qui est faux. Le texte dit que l'Arbre planté au centre du jardin est l'Arbre de vie. D'ailleurs, Dieu qui veut la vie, ne peut nous interdire d'en manger (Gn 2,9). En revanche, la femme (comprendre l'intériorité d'Adam) confond les deux arbres et prend « l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal » (le libre arbitre) pour l'Arbre de Vie (Dieu qui est au centre de notre jardin intérieur). En se prenant pour centre, la femme (notre intériorité féminine) se coupe de Dieu, et sort du jardin. Elle aurait dû greffer sa vie sur Dieu, et non absolutiser sa propre liberté.

Voilà comment une exégèse moralisante, nullement biblique, falsifia la Bible et la Révélation du Dieu d'amour. Non, Adam ne fut pas un individu qui se promenait tout nu sous un pommier, Adam est l'humanité *mâle et femelle* (Gn 1,27), le genre humain tout entier d'hier, d'aujourd'hui et de demain : nous sommes autant Adam que les hommes préhistoriques. Non, Éve n'est pas la femme gourmande qui a provoqué la catastrophe universelle, mais bien ce que Dieu tire de l'humanité, et façonne chaque jour (Gn 2,22). Cette « femme » est reconnue par le monde entier comme *l'os de nos os et la chair de notre chair* (Gn 2,23*)*; n'est-elle pas la charpente spirituelle de notre monde[4], l'âme du corps ? On l'appelle aussi l'Église. Si nos premiers parents sont bien réels, c'est qu'ils sont toujours actuels mais « intérieurs », ils constituent notre être profond. L'intériorité est une réalité peut-être plus réelle que la matérialité. Du coup, le récit biblique se comprend autrement, non plus en extériorité mais selon l'intelligence de la foi. Le serpent aussi se comprend ainsi. Le drame de la Genèse existe bien : Adam et sa « femme » sont effectivement sortis du jardin ! Prenons conscience du rapport difficile que nous entretenons à nous-mêmes. Regardons nous, méditons sur le jansénisme qui nous fut naturellement transmis par nos parents !
Le jansénisme, en faisant dépendre la mort de la faute, a falsifié l'amour de Dieu. Pire encore, il a rejeté la faute sur de lointains ancêtres, sur des gens qui ne nous font ni chaud ni froid. Dieu et ces affreux coupables ne nous concernent pas, ils nous sont totalement extérieurs. Voilà comment une exégèse faussement biblique, faite en totale extériorité, a fracturé l'Alliance, et muselé la Parole.

Le péché originel

Si Augustin inventa l'expression « péché originel », la réalité lui vient de la tradition et particulièrement de saint Paul.

- Aux Corinthiens, l'apôtre écrivait : *La mort est venue par l'humain[5], c'est par l'humain aussi que vient la Résurrection des morts. De même en effet que tous meurent en l'Adam, tous aussi revivront dans le Christ* (1 Cor 15, 21-22).
- Aux Romains, il disait : *Par une seule humanité, le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort est passée en tous les êtres humains, du fait que tous ont péché... en Adam, figure[6] de (l'humanité) qui doit venir* (Rm 5,12-14).

Aux habitants de Corinthe, Paul, en bon juif qu'il est, ne dit pas « la mort est venue par un homme » au

[4] Sur le sens profond de l'image de l'os, cf. Ps 6, 3; 139,15. Et aussi la parole évangélique : *Pas un os ne lui sera brisé* (Jn 19,36), qui ne se comprend pleinement qu'au second degré : l'éthique de Jésus fut parfaite.
[5] Il n'y a pas d'article dans le grec puisqu'il s'agit du genre humain en général, de notre condition humaine. Le mot grec « anthropos » traduit l'hébreu « Adam ». Ce qui ne veut pas dire pour autant que Paul méconnaît la dimension concrète et corporelle de notre humanité.
[6] Le mot « figure » traduit le grec « tupos » : le « type », l'image. Adam n'est pas considéré ici comme un être humain singulier mais comme une figure de l'humanité.

sens d'un individu singulier, mais la mort est venue par « anthropos » qui est l'homme générique, l'homme au sens de la nature humaine qui nous est commune. Il s'agit donc de « l'humain » au sens large, traduction d'ailleurs confirmée par l'expression hébraïque « l'Adam »[7] que l'auteur ajoute.
Aux habitants de Rome, l'Apôtre oppose encore les deux mêmes « humanités », les deux manières de vivre le corps, l'humanité adamique et l'humanité christique. Si la première humanité était « seule », c'est qu'il n'en existait pas d'autre à l'origine : en elle, explicite Paul, *tous sont morts et tous ont péché*. « Seule » ne signifie donc pas qu'Adam était le grand ancêtre dont nous serions les descendants, mais que cette manière humaine de vivre, commune à nous tous, était la seule connue avant l'Incarnation. Le qualificatif « seule » appelle la seconde humanité qui allait venir compléter la première, l'humanité en Christ. *Adam est la figure de (l'humanité) qui doit venir* (5,14)... parmi nous et bien sûr en nous. Aujourd'hui, les baptisés vivent de ces deux humanités :

- celle d'Adam et Éve nos parents « premiers » qui pourraient être Dieu et la terre-mère, ou bien le Père et l'âme humaine. Ces deux symboliques existent dans la Bible.
- et celle du Christ et de l'Église (nos nouveaux parents).

Une tension existe entre l'ancienne humanité et la nouvelle reçue en Christ.
Si le Juif Paul ne réduisait pas Adam à un individu unique, Augustin le Romain le faisait, et d'autres l'ont fait après lui. Le Juif voit d'emblée la solidarité entre les hommes, tandis que l'Occidental commence par percevoir spontanément l'individu isolé, coupé des autres. Du coup, la Bible est mal comprise, le sens est inversé, et l'amour en pâtit[8].

[7] L'hébreu met habituellement l'article sur le nom « Adam » pour le distinguer des noms propres.
[8] La Bible affirme le monogénisme : d'après elle, nous descendons tous de la même souche, tous d'un unique Adam. Est-ce une prise de position paléontologique ou éthique ? Les Juifs soulignent aujourd'hui encore l'importance de cette souche commune : il n'y a qu'une seule race humaine. Personne et nulle part n'est supérieur aux autres. Les savants chrétiens cherchent à prouver la souche unique par les découvertes de la paléonthologie qui situent actuellement le berceau de l'humanité en Afrique australe. Les deux positions vont dans le même sens, mais le souci scientifique signifie-t-il une volonté éthique ou simplement une preuve de la vérité textuelle de la Bible ? Et, d'ailleurs, si l'on découvrait une autre origine à l'humanité, faudrait-il accepter la supériorité de certains humains sur d'autres ?

EXTRAITS DES ECRITS DES PERES DE L'ÉGLISE
(TIRES D'EPHETA 29 ET 30)

SAINT CYRILLE DE JERUSALEM (IVE S)[9]

Moïse, figure du Christ

Accompagne-moi, maintenant, de l'ancien au nouveau, de la figure à la réalité. Là, Moïse chargé par Dieu d'aller en Egypte; ici, le Christ envoyé d'auprès du Père dans le monde. Là, il s'agit de faire sortir d'Égypte un peuple persécuté; ici, le Christ a mission de délivrer ceux que dans le monde accable le péché. Là, le sang de l'Agneau sans reproche, Jésus Christ, s'interpose comme un refuge contre les démons. Le tyran de jadis poursuivit jusqu'à la mer l'illustre peuple de l'Ancien Testament; et toi aussi tu étais talonné par ce démon, téméraire, éhonté, maître « ès – malfaisances », jusqu'aux flots qui allaient te sauver. Celui-là fut englouti dans la mer; celui-ci disparaît dans l'eau salutaire.

SAINT GREGOIRE DE NYSSE (IVE S)[10]

Au sortir de l'eau baptismale, laissons derrière nous tous le bataillon des vices

La traversée de l'eau[11]

L'Exode nous rapporte le déroulement d'événements passés; l'interprétation spirituelle nous les montre en train de s'accomplir encore. (...) En entendant cette histoire, en effet, comment ne pas

[9] Cyrille de Jérusalem : les catéchèses. PDF N°53-54, p.319 ss

[10] La vie de Moïse.

[11] L'eau baptismale évoque notre vie mortelle. Jadis, le Baptême se faisait toujours par immersion : la plongée baptismale rappelle notre condition d'homme mortel (nous sommes plongés dans la réalité de cette vie-là). Pour nos anciens, le rituel était clair : le baptistère représente le tombeau d'où le Christ est sorti. Par l'Incarnation, Dieu est venu se plonger dans notre humanité pour nous faire sortir de la mort et du péché. A Pâques, Jésus est sorti des « eaux de la mort », au Baptême nous désirons nous associer à sa Résurrection, en acceptant de vivre notre condition mortelle au service de l'amour. La mort et ses soufffrances nous font douter de l'amour de Dieu, et c'est le péché. La mort et ses souffrances produisent en nous la peur, l'enfermement sur soi, l'égoïsme, la jalousie la violence, le péché sous toutes ses formes. Tel est « l'ancien Adam » que nous sommes. Mais au Baptême nous nous lions au Christ (nouveau Moïse). Durant toute son existence, le baptisé cherche à passer de la mort d'ici bas à la Vie éternelle qui est le Christ en nous, une nouvelle manière de vivre l'humanité mortelle, on dit : un « nouvel Adam ».

songer au **mystère de l'eau** dans laquelle on descend avec toute l'armée des ennemis et d'où l'on sort seul, tandis que les troupes adverses sont englouties dans les flots : (...) cette eau qui devient principe de vie pour ceux qui y cherchent refuge, et occasion de mort pour leurs poursuivants ? Le récit nous enseigne donc qu'après être passés à travers l'eau, ceux qui en sortent ne doivent rien traîner derrière eux de l'armée ennemie. Si, en effet, l'ennemi remonte avec eux, ils demeurent dans l'esclavage, même au sortir de l'eau, puisqu'ils ont fait remonter avec eux le tyran[12], au lieu de l'enfoncer dans l'abîme.

Noyer nos mauvais diables

Dévoilons maintenant le sens de ces événements, caché sous le symbole[13] : tous ceux qui, dans le baptême, traversent l'eau mystique, doivent faire mourir dans les eaux tous les bataillons du mal, tels que la convoitise, la concupiscence, l'avidité à piller, les sentiments de vanité et d'arrogance, les élans de violence, la colère, le ressentiment, l'envie et la haine. Toutes les passions de ce genre accompagnent presque spontanément notre nature; elles suscitent dans notre cœur de mauvais mouvements et produisent les actes qui en découlent.

Tous plongés dans la même eau, pour noyer le mauvais levain

Dans le Mystère de la Pâque, il est aussi prescrit de manger du pain azyme avec la victime pascale, cette victime dont le sang préserve de la mort ceux qui l'utilisent. Le pain azyme, c'est du pain auquel n'est pas mélangé le ferment d'un vieux levain. Par cette prescription, la loi nous donne à entendre qu'aucun reste de perversité ne doit se mêler à la vie nouvelle (I cor 5, 7-8), mais qu'il faut donner à cette vie un commencement vraiment neuf, en brisant l'engrenage ininterrompu du mal, par la conversion au bien. Ainsi faut-il engloutir dans le baptême sauveur, comme dans un abîme, tous les Egyptiens, c'est-à-dire toutes les formes du péché, pour en émerger, seul, ne traînant derrière soi, dans sa conduite, rien d'étranger. Tel est le sens de ce récit qui nous montre dans la même eau les sorts si différents de l'ami et de l'ennemi : pour l'un, elle est mort; pour l'autre, elle est vie.

Le Baptême n'est pas une simple formule, mais un choix de vie

Par ignorance des commandements de la Loi, beaucoup de ceux qui ont reçu le sacrement du Baptême mêlent le vieux levain du péché à leur vie nouvelle; même après le passage de l'eau, ils traînent derrière eux, dans leur manière de vivre, une armée égyptienne toujours bien vivante. En effet, celui qui, avant la grâce du baptême, s'est enrichi par le vol ou l'injustice, celui qui a acquis par faux serment une propriété, qui vit avec une concubine, qui a osé faire quelque action défendue, celui-là, s'il continue à vivre après le Baptême dans la jouissance de ce qu'il a mal acquis, pense-t-il être

[12] Satan

[13] Autrement dit, lisons le récit en intériorité, en le référant au combat spirituel qui met en oeuvre l'union intime de l'homme intérieur et de la Parole. Tel est le « Symbole » !

délivré de l'esclavage du péché ? Ne voit-il pas qu'il reste courbé sous le joug de ses tyrans ? Car c'est un tyran cruel et furieux que la concupiscence; par les voluptés, comme par des fouets, elle violente l'âme qui lui est asservie. Autre tyran du même genre, l'avarice : elle ne laisse aucun répit à son esclave; il aura beau travailler pour obéir aux ordres de son tyran, s'il veut acquérir à la mesure de son désir, il sera entraîné toujours plus loin. Faire le compte de toutes les autres pulsions des vices, c'est énumérer autant de despotes et de tyrans. Leur rester asservi même après avoir traversé l'eau, c'est, à mon avis, comme si l'on n'avait pas touché l'eau du sacrement, puisque son œuvre propre est l'anéantissement des puissances du mal.

RENCONTRE DES PARENTS

Notre expérience nous a clairement démontré qu'il est fort à propos d'inviter les parents à une première rencontre de lancement de la séquence. Cette rencontre pourra se tenir :

1. Une semaine avant le début de la séquence des enfants ;
2. Le même soir que la première rencontre des enfants. Dans un local différent évidemment.

Nous vous faisons la proposition de matériaux qui pourront contribuer à l'élaboration de votre soirée :

1. Proposer un véritable temps d'accueil où vous vous intéresserez à ce que vivent parents et enfants.
2. L'une ou l'autre des questions suivantes pourront nourrir un moment de partage :
    a. « Racontez-moi ce que vit votre enfant en catéchèse » ou encore « Qu'est-ce qui vous a peut-être étonné de ce qu'a pu vivre votre enfant en catéchèse (s'il n'en n'est pas à ses débuts) ? »
    b. « Quelles sont vos satisfactions et vos découvertes par rapport à ce que vit votre enfant en catéchèse ? » et « Quelles sont vos insatisfactions et vos attentes ? »
    c. « Quels sont vos attentes ou les motivations qui vous ont incités à inscrire votre enfant en catéchèse ? »
    d. « Avez-vous eu l'occasion d'échanger avec d'autres parents dont les enfants sont déjà en catéchèse ? »
    e. Discutez sur le sens du Carême avec les Parents (voir p. 15-16 du document)
    f. « Comment vivez-vous tranquillement le passage de l'enfance à l'adolescence avec votre jeune ? » ou « Comment prévoyez-vous le passage du primaire au secondaire de votre enfants ? »

> ◥ Vous pourrez placer les parents en sous-groupe afin qu'ils puissent partager de manière plus intimiste si le groupe est nombreux. Une remontée à partir d'une question précise pourrait suivre ce temps de partage.
> ◥ Vous pourrez aussi animer ce temps de relecture en grand groupe si le nombre de personne permet une prise de parole par le plus grand nombre.

3. Comme nous le proposons aux enfants, vous pourriez profiter de cette rencontre pour faire la proclamation du kérygme aux parents. Prenez le temps de soigner cette proclamation. Un temps de catéchèse pourrait être également envisagé. À vous d'évaluer le tout selon les besoins du groupe !

4. Dresser un tableau des semaines de catéchèse :
    a. Les buts et orientations de la démarche;
    b. Les récits qui seront abordés avec les enfants;
    c. Les activités qui y seront vécues;
    d. Les questions-amorce qui seront proposées aux enfants à chaque semaine.

5. Si vous aviez besoin des parents pour l'une ou l'autre des soirées de catéchèse, faites-en la demande :
    a. pour une sortie à l'extérieur au cours de la séquence - si vous avez besoin de véhicules et de parents;
    b. pour une animation ou un jeu pour tenir un rôle ou une responsabilité.

6. Tout autre sujet que vous jugerez pertinent.

Bonne soirée de parents !

PEDAGOGIE CATECHETIQUE
POUR LES 11 A 12 ANS

RENCONTRE 1 : « MISE EN ROUTE »

Accueil des enfants
« Nous allons former un nouveau groupe ! » ou encore, « nous allons poursuivre la vie de notre groupe ! »

Jeu
Prenez le temps de jouer avec les enfants. Ce peut être un jeu de connaissance, une activité brise-glace ou un sport. Prenez le temps de vous investir dans le jeu et non pas seulement d'animer un jeu pour les jeunes. Votre propre participation au jeu permettra d'établir des liens de confiance !

Quelques distinctions à apporter
On pense souvent que pour faire catéchèse il est d'abord nécessaire de maîtriser :

des techniques d'animation,

tous les contenus à transmettre,

d'avoir réponses aux questions qui pourraient être posées,

et enfin de bien maîtriser la méthode elle-même.

Si cela est certes vrai et important, ce n'est pourtant pas le premier enjeu !

Alors que le catéchète se fixe souvent sur « les contenus » et sur les formes, il oublie parfois que son attention devrait aussi et d'abord se consacrer à se mettre en présence du Christ ainsi qu'à la mise en présence des autres et des autres.

Il serait difficile d'envisager faire catéchèse sans que des liens se soient tissés entre le catéchète et les catéchisés ainsi qu'au sein même du groupe des catéchisés. Comment parler de l'amour de Dieu si l'on ne fait pas l'expérience, au sein même du groupe de catéchisés, de l'amour entre nous ? L'amour de Dieu ce n'est pas d'abord une idée ou un concept ! C'est une expérience à vivre et le groupe de catéchisés devrait en être un lieu privilégié.

Cette première heure de catéchèse est peut-être le premier rendez-vous de ce genre pour plusieurs enfants au sein de votre groupe. Il est possible que plusieurs soient inconfortables et

plus ou moins à l'aise avec un certain nombre des personnes inconnues… c'est bien normal ! Il est possible que vous ne connaissiez pas vous-mêmes certains enfants. Ou encore, si votre groupe est déjà formé depuis l'automne dernier, plusieurs semaines se sont écoulé entre la dernière rencontre et celle-ci. Prenez donc du temps pour les accueillir et jouer avec eux.

Vous n'êtes pas sans savoir que les motifs qui font que les enfants sont présents à la catéchèse sont variés.

Il se peut que certains enfants présents y soient en raison de la contrainte du « tu vas faire ton sacrement »…

Il se peut que d'autres enfants soient plutôt timides ou mal à l'aise en groupe et que cette forme de rencontre soit plutôt difficile pour eux…

Il se peut que l'un ou l'autre des enfants présents soit plus ou moins indisposé parce qu'il vit certains événements difficiles à la maison…

Il se peut que d'autres soient très heureux qu'enfin la catéchèse recommence puisque leurs expériences catéchétiques antérieures ont été plus que positives…

Autant d'enfants, autant de postures possibles.

Prenez le temps, tout le temps nécessaire pour vous accueillir mutuellement. La qualité des relations entre les catéchisés et avec vous sera en grande partie garante d'une expérience positive et surtout signifiante en catéchèse.

Échange avec les enfants sur leurs motivations et "re-prendre" le contact avec eux:
Il est important de considérer le choix plus ou moins volontaire de plusieurs enfants de se faire présents à la catéchèse. Sans l'accueil de certaines tensions possibles, voire de frustrations de la part de l'un ou de l'autre, il se peut que ce qui ne sera pas exprimé verbalement s'exprime de toute autre manière tout au long des rencontres.

L'accueil, de la part du catéchète, des frustrations ou encore de la non-signifiance pour certains enfants d'être présents à la catéchèse permettra qu'ils soient non seulement entendus mais qu'ils reçoivent en retour une parole et bénéficient d'une attitude empreinte d'empathie.

Pour ce faire, le catéchète pourra procéder de la manière suivante :

D'abord, le catéchète pourrait témoigner du sens et de l'importance pour lui de vivre et d'animer la catéchèse. Rappelons-nous qu'il est toujours important de s'impliquer soi-même dans les échanges avec les catéchisés et que le témoignage de notre propre engagement pourra soutenir les enfants qui partagent des convictions semblables.

Inviter par la suite les enfants à exprimer leurs propres motivations ou difficultés à se faire présent à cette première rencontre.

Enfin, compte tenu que nous avons

Discussion autour du sens du Carême

Ce temps sera consacré à dialoguer avec les jeunes sur le sens du Carême. Demandez d'abord aux jeunes ce qu'ils savent sur le temps du Carême. Nous vous rajoutons quelques notions sur le Carême afin de bonifier votre discussion. À vous d'en rajouter ou d'en enlever selon les besoins de votre groupe.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Car%C3%AAme

> Le nom *carême* provient de la contraction du mot latin *quadragesima*, qui signifie « quarantième ». Il s'agit d'une référence au jour de Pâques, qui termine le carême. On appelle aussi le carême la Sainte Quarantaine. La durée de quarante jours commémore à la fois les quarante jours et quarante nuits du jeûne de Moïse avant la remise des Tables de la Loi et les quarante jours de la tentation du Christ dans le désert entre son baptême et le début de sa vie publique, lors desquels il fut tenté par Satan, d'après les Évangiles synoptiques.

Le calendrier liturgique a été instauré dans les premiers siècles de l'Église afin de permettre aux catéchumènes de vivre une progression significative dans leur cheminement à devenir disciples du Christ. La période du Carême est donc depuis le début un temps de jeûne, de pénitence, de purification et d'illumination en vue de la montée vers Pâques. Voici donc un schéma de calendrier liturgique ainsi qu'une brève signification des couleurs liturgiques :

http://www.aelf.org/categorie/les-couleurs-de-la-liturgie

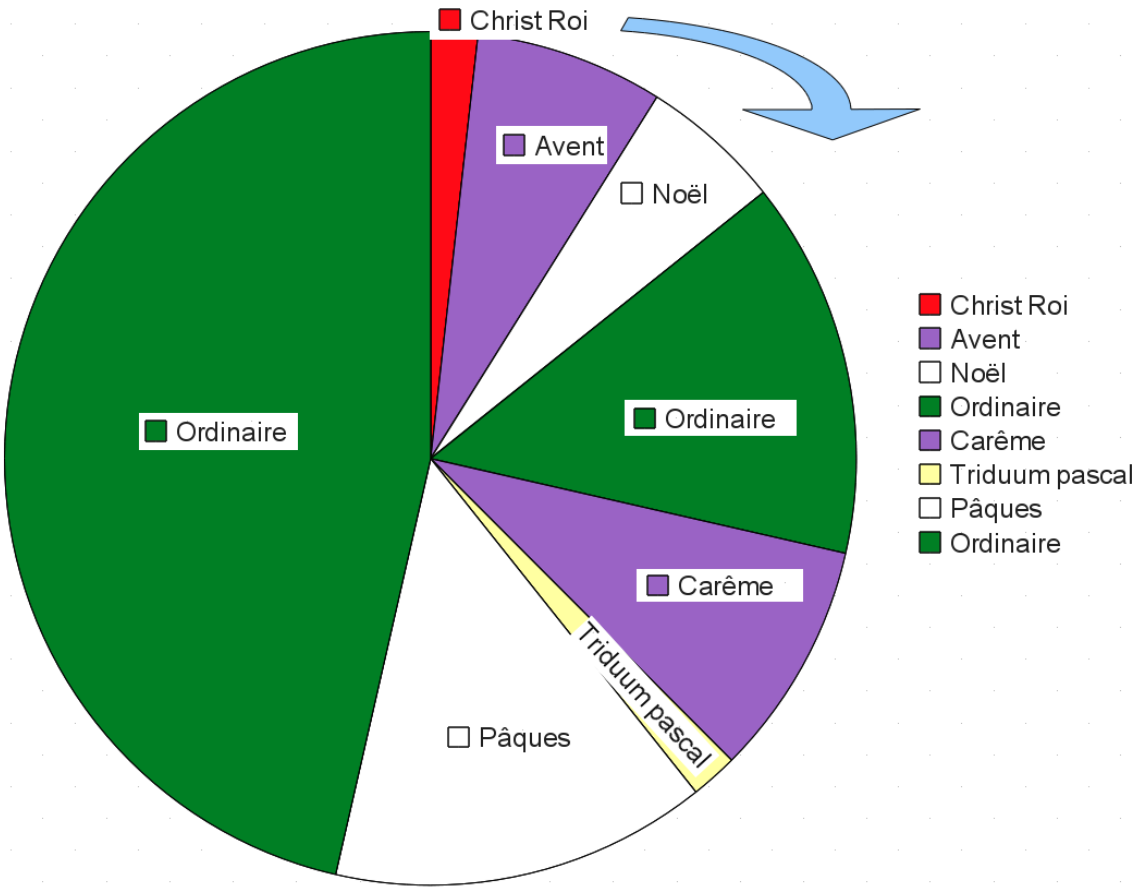
> Le vert
>
> Couleur liturgique du jour : Vert. Couleur liturgique du temps ordinaire, évoquant la croissance de l'Église, grâce à la sève venue de Dieu. Du latin viridis : « verdoyant », issu du verbe virere : « être vert, florissant ».
>
> Le violet
>
> Couleur liturgique du jour : Violet. Dans la liturgie, le violet est la couleur des temps de pénitence (Avent et Carême) ; on l'utilise aussi pour les célébrations pénitentielles, ainsi que pour les offices des défunts.
>
> Le rouge
>
> Couleur liturgique du jour : Rouge .Couleur liturgique qui évoque le sang ou le feu. Elle est utilisée le dimanche des Rameaux, le Vendredi saint, le jour de la Pentecôte et aux messes

en l'honneur du Saint-Esprit, en la fête de la sainte Croix, aux fêtes des Apôtres et évangélistes, et aux fêtes des saints martyrs.

Le blanc

Couleur liturgique du jour : Blanc .Couleur liturgique des ornements utilisés au temps de Noël et au temps pascal. On la retrouve aux fêtes de la dédicace, de la Vierge Marie, des anges, des pasteurs, des docteurs de l'Église, des saints et des saintes qui ne sont pas martyrs. Le blanc évoque la pureté, mais plus encore la Gloire divine et l'éclat de tout ce qui touche à Dieu. C'est la couleur de la résurrection.

http://www.cartefoi.net/sacrm_vie_2.php



Présentation du parcours aux enfants :
Le catéchète présentera aux enfants les grandes lignes du parcours :

Nous allons nous rencontrer durant les 7 prochaines semaines et nous explorerons un des récits du prophète Ézéchiel, la sortie d'Égypte du livre de l'Exode et ;

Lorsque nous nous rencontrerons, certains soirs nous sortirons à l'extérieur. N'oubliez pas de vous habiller chaudement. Je vous en ferai part la semaine précédente.

Nos rencontres pourraient durer maintenant 1h15 au lieu d'une heure (ce que l'expérience nous suggère).

Nous accueillerons les parents à la dernière rencontre. Ce sera une fête mais aussi une manière de leur faire comprendre certaines choses que nous aurons découvertes ensemble.

Toute autre indication pertinente qu'il faudrait ajouter.

Le catéchète pourra aussi donner quelques consignes pratiques :

- Comment on obtiendra le silence.
- Comment on débute et terminera chaque rencontre (poignée de mains, salutations, etc.).
- Des responsabilités qu'il souhaite confier aux uns et aux autres :
    - prise des présences,
    - distribution et rangement du matériel (au besoin),
    - placement du local – à l'arrivée et au départ, etc.

Le contrat d'alliance
Si vous pensez que cela puisse être utile, remplissez le contrat d'alliance. Demandez aux enfants de proposer des règles de fonctionnement pour le groupe afin de vivre en communion entre nous et avec Dieu.

Veuillez noter que les mots ne signifient pas nécessairement les mêmes réalités ou comportements pour les uns ou pour les autres. Par exemple, le mot « respect » n'engage peut-être pas le même rapport aux autres pour un enfant que pour vous. Il sera donc important de discuter du sens des mots, de ce qu'ils engagent et impliquent comme attitudes et comportements.

Les adultes complètent avec leurs attentes et l'on signera le contrat d'alliance.

[Annexe 1 : contrat d'alliance]

Question-amorce

➔ À la fin de la rencontre, réunissez les enfants et confiez-leur la question-amorce de la rencontre de la semaine suivante. On pourrait même la mettre sur un petit pense-bête, à vous de voir.

« Que signifie pour toi "avoir le cœur dur", "avoir le cœur lourd" ? Est-ce que tu as déjà ressenti que ton cœur pouvait être dur et/ou lourd par moment ? »

Donnez quelques exemples, car cet exercice aidera les enfants à mettre des mots sur la question.

Notes :

1) on peut suggérer aux enfants d'en discuter avec leurs parents à la maison s'ils le désirent.

2) les questions-amorce que vous trouverez tout au long de la séquence veulent favoriser un partage d'expérience qui pourra éventuellement être mis en rapport avec l'extrait du récit d'Ézéchiel.

RENCONTRE 2
CŒUR DE PIERRE

Accueil et présences
Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

Le temps de la créativité
Course à obstacles à l'extérieur (chronométrée). Nous portons un sac à dos sur le devant à l'intérieur duquel il y aura le nombre de pierres identique au nombre de vos jeunes. Insérer tout au long du parcours diverses expressions telles que: "avoir le cœur lourd, frappé un mur de pierre, avoir le cœur dur, avoir un
Caillou dans son soulier, etc."

Matériel requis :

- ☐ Un sac à doc;
- ☐ Plusieurs pierres;
- ☐ matériel pouvant faire obstacle (chaises, tables, etc.);
- ☐ Pancartes placées tout au long du parcours sur lesquelles il sera inscrit des slogans relatifs à la pierre tels que « frappé un mur de pierre ».

1. Préalablement, vous aurez construit votre propre parcours à obstacles. Si vous désirez faire l'exercice à l'extérieur, vous pouvez utiliser la neige comme éventuel obstacle;
2. À tour de rôle, demandez à chaque jeune de faire le parcours sans sac à dos. Une fois le chronomètre enregistré, demandez-leur de le refaire avec le sac à dos (avec les pierres) placé sur le ventre. Reprenez le chronomètre et comparez les deux données ;
3. Discutez avec eux sur la manière dont ils ont vécu la course à obstacle. Laissez-les s'exprimer sur leurs difficultés par exemple.

La mémoire biblique et le raconter

Raconter le récit d'Ézéchiel. Prenez le temps de mettre en contexte ce récit en situant, pour les enfants, le prophète Ézéchiel. Vous retrouverez de l'information à ce sujet dans l'introduction du Livre d'Ézéchiel dans votre Bible.

Suite à ce temps d'information, recueillez les questionnements (rouge) des jeunes. Accueillez toutes les questions et conservez-les sur une feuille ou un grand carton.

[Annexe 2 : Lecture du livre d'Ézéchiel]

Question-amorce de la semaine précédente

Prenez le temps de dialoguer autour de la question-amorce avec votre groupe.

Question-amorce

➔ À la fin de la rencontre, réunissez les enfants et confiez-leur la question-amorce de la rencontre de la semaine suivante. On pourrait même la mettre sur un petit pense-bête, à vous de voir.

« As-tu déjà vécu une situation où tu t'es déjà senti submergé, comme si tu avais "de l'eau par-dessus la tête" ?»

Donnez quelques exemples, car cet exercice aidera les enfants à mettre des mots sur la question.

Notes :

1) on peut suggérer aux enfants d'en discuter avec leurs parents à la maison s'ils le désirent.

2) les questions-amorce que vous trouverez tout au long de la séquence veulent favoriser un partage d'expérience qui pourra éventuellement être mis en rapport avec l'extrait de la sortie d'Égypte du livre de l'Exode.

RENCONTRE 3
L'EAU QUI DONNE LA MORT

Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

Question-amorce de la semaine précédente

Prenez le temps de dialoguer autour de la question-amorce avec votre groupe.

La mémoire biblique et le raconter

Demandez aux enfants de vous reraconter le récit d'Ézéchiel. Aidez-les à reconstruire le récit adéquatement et dans l'ordre.

Racontez le récit de l'Exode. Sortez le rouge.

[Annexe 3 : Le récit de l'Exode]

Le temps de la créativité

Concevoir une grande murale où chacun des jeunes auront à illustrer une situation où l'eau détruit, donne la mort.

Matériel requis :

- ☐ Une grande murale faite de papier ou de carton;
- ☐ Matériel de bricolage;
- ☐ Revues, journaux à découper.

Le but de l'exercice est de concevoir une fresque (ou murale) géante illustrant divers scènes où l'eau est dévastatrice. Tout comme la semaine précédente, l'objectif est de parler de ce qui peut donner la mort.

Question-amorce

➔ À la fin de la rencontre, réunissez les enfants et confiez-leur la question-amorce de la rencontre de la semaine suivante. On pourrait même la mettre sur un petit pense-bête, à vous de voir.

« As-tu déjà passé d'une situation à une autre ? Comment as-tu vécu cela ?»

Donner quelques exemples (vivre le divorce de mes parents, un deuil, etc.) car cet exercice aidera les enfants à mettre des mots sur la question.

Notes :

1) on peut suggérer aux enfants d'en discuter avec leurs parents à la maison s'ils le désirent.

2) les questions-amorce que vous trouverez tout au long de la séquence veulent favoriser un partage d'expérience qui pourra éventuellement être mis en rapport avec l'extrait de la sortie de l'égypte du livre de l'Exode.

RENCONTRE 4
LA TRAVERSEE

Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

La mémoire biblique et le raconter

Reracontez le récit de l'Exode aux enfants.

[Annexe 3 : Le récit de l'Exode]

Le temps de la créativité

Faire vivre aux enfants une traversée à l'extérieur. La particularité de cette traversée, c'est qu'elle s'effectuera à l'aveuglette. Pour ce faire, chaque jeune aura les yeux bandés et il tiendra une corde (comme à la maternelle). Demandez aux parents d'accompagner à côté de leur enfant de façon muette (la corde sépare le parent et l'enfant). Si l'enfant demande à son parent s'il est toujours là, le parent ne peut seulement que toucher son enfant sans dire un mot.

Matériel requis :

- ☐ Une grande corde ;
- ☐ bandeaux pour couvrir les yeux des enfants.

1. Préalablement, vous aurez déterminé un parcours à l'extérieur. Le but est simplement de marcher du pont A au point B. Il faut que le trajet dure quand même plusieurs minutes pour que l'on puisse appeler cela une traversée ! ;
2. Après avoir fait le trajet, divisez le groupe en deux (les enfants et les adultes) afin qu'ils puissent échanger sur la manière dont ils ont vécu l'activité, que ce soit de façon muette ou aveugle.

Question-amorce de la semaine précédente

Pour cette fois-ci, nous garderons les deux équipes (parents et enfants) afin de jaser sur la question amorce de la semaine précédente.

Question-amorce

➔ À la fin de la rencontre, réunissez les enfants et confiez-leur la question-amorce de la rencontre de la semaine suivante. On pourrait même la mettre sur un petit pense-bête, à vous de voir.

« Peux-tu me nommer des situations où l'eau donne la vie, purifie, etc. ? »

Donner quelques exemples, car cet exercice aidera les enfants à mettre des mots sur la question.

Notes :

1) on peut suggérer aux enfants d'en discuter avec leurs parents à la maison s'ils le désirent.

2) les questions-amorce que vous trouverez tout au long de la séquence veulent favoriser un partage d'expérience qui pourra éventuellement être mis en rapport avec les Écritures.

RENCONTRE 5
L'EAU QUI DONNE VIE

Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

La mémoire biblique et le raconter

Demandez aux enfants de vous reraconter le récit de l'Exode. Aidez-les à reconstruire le récit adéquatement et dans l'ordre. Le texte peut être précoupé et le remettre dans l'ordre.

[Annexe 3 : Le récit de l'Exode]

Le temps de la créativité :

Expérience scientifique : la plante assoiffée

http://soniag.chez.com/experience/plante.html

Un plant de maïs peut transpirer cinq litres d'eau en une seule journée. Le savais-tu? Eh! oui: comme les humains, les plantes transpirent. Mais elles ne le font pas pour les mêmes raisons.

Chez les humains, la transpiration sert à maintenir la température du corps à 37 °C. Chez les plantes, la transpiration assure la circulation de l'eau, à partir des racines jusqu'au bout des feuilles.

Voici une expérience qui illustre ce phénomène. Elle te procurera beaucoup de plaisir et d'étonnement!

Matériel requis :

☐ un plan de tomate (ou une plante reconnue pour ses grands besoins en eau: concombre, géranium, coléus, rhubarbe, etc.);

☐ un tube de caoutchouc transparent long de 55 centimètres (diamètre de 1 cm) fermé à l'une des extrémités;

- ☐ un peu de ficelle;
- ☐ un séchoir à cheveux.

La transpiration est utile

Quand il fait chaud, les feuilles des plantes laissent évaporer de l'eau. Cela crée un manque d'humidité, que la plante comble aussitôt en puisant de l'eau dans le sol. Les éléments nutritifs du sol peuvent ainsi rejoindre les feuilles, où ils seront transformés en nourriture pour la plante.

Si une plante transpire plus d'eau qu'elle n'arrive à en puiser, elle peut en mourir. Heureusement pour elles, les plantes peuvent se protéger pendant les périodes plus sèches de l'année. Par exemple, les feuillus perdent leurs feuilles à l'automne. De cette façon, ils ne transpirent pas. Les conifères, eux, ont des feuilles modifiées en aiguilles ou en écailles, ce qui leur permet de transpirer beaucoup moins que les feuillus.

Fais boire ta plante

Trace des graduations sur le tube. Ces graduations t'aideront à suivre la progression de l'eau dans le tube.

Maintenant, remplis le tube d'eau. Avec des ciseaux, enlève 2 cm à la tige de la plante. Insère la tige dans le tube de caoutchouc. Cette dernière opération doit être exécutée le plus rapidement possible. À l'aide de la ficelle, attache fermement la plante au tube et prends note de la hauteur de l'eau dans le tube.

Branche le séchoir à cheveux. Dirige l'air chaud vers la plante en prenant garde de ne pas la brûler. Tu simules de cette façon un vent chaud d'été. Observe le mouvement de l'eau dans le tube. La plante absorbe-t-elle l'eau aussi rapidement si tu arrêtes le séchoir? Refais l'expérience avec plusieurs types de plantes. Tu verras que les plantes ne transpirent pas autant les unes que les autres. Si tu le désires, ajoute du colorant alimentaire rouge à l'eau. Si tu en mets suffisamment, quand l'eau atteindra les feuilles, elles prendront une coloration rouge.

Question-amorce de la semaine précédente

Prenez le temps de dialoguer autour de la question-amorce avec votre groupe en lien avec l'expérience scientifique.

N.B. Exceptionnellement, il n'y a pas de question-amorce en vue de la prochaine rencontre, car il y a déjà une activité existentielle prévue à cette effet.

RENCONTRE 6
LA PIERRE ROULEE

Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

La mémoire biblique et le raconter

Racontez aux enfants le récit du tombeau vide. Sortez le rouge.

[Annexe 4 : Le tombeau vide]

Proclamation du kérygme

Pour qu'il y ait proclamation kérygmatique, deux éléments fondamentaux sont nécessaires : la proclamation du récit mort/résurrection du Christ et l'évocation d'un épisode existentiel de mort et résurrection chez l'animateur. Sans le récit de la Passion, l'événement existentiel demeurera de l'ordre du témoignage, sans référence au plan du salut dont le Christ est la porte d'accès. À l'inverse, ne considérer que le récit biblique ne permet pas d'interpréter dans l'« ici et maintenant » la mort et la résurrection en Jésus-Christ. La Bible demeure une lettre morte. Le Kérygme se situe donc à la jonction du texte biblique et du domaine de la vie.

1. Tout d'abord **racontez** le récit de la mort et de la résurrection de Jésus, cœur et centre de l'expérience chrétienne et clé ultime pour interpréter toute l'Écriture. Racontez ce récit en y mettant du vôtre, afin qu'il colle à votre témoignage de vie. Insistez cette fois-ci sur la pierre du tombeau qui a été roulée (et le vendredi et le matin de Pâques).

2. Par la suite, l'animateur désigné poursuit sa prise de parole en racontant un épisode de sa vie qui relate un moment où il s'est senti mort. Au même moment où il nomme cet épisode, il fera le geste de déposer sa pierre dans le sac à dos qui a servi pour une activité précédente. Par la suite, l'animateur poursuit son témoignage en relatant sa résurrection, comment la pierre qui était lourde dans sa vie s'est finalement roulée comme le tombeau vide. À ce moment, l'animateur pourra enlever du sac à dos sa pierre. On se rend compte que la pierre est un élément visuel qui saura être porteur de sens pour certains jeunes.

3. Enfin, vous pouvez inviter vos jeunes à relater pour eux un élément de mort et de résurrection dans leur vie en reprenant le même geste. Chacun d'eux pourrait

simplement inscrire ce qui donne la mort sur leur pierre et le mettre dans le sac. Ce sac pourrait revenir lors de la célébration de la Parole comme geste significatif du parcours en catéchèse.

RENCONTRE 7
LE DEBAT ET L'ECRITURE DE LA PRIERE

Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

Débat

À l'aide de la question choisie par les enfants et vous, débutez votre débat. Rappelons-nous que l'objet du débat n'est pas de donner vos réponses et vos interprétations des Écritures aux enfants mais plutôt de les accompagner dans leur capacité à interpréter eux-mêmes, avec l'aide du groupe et de votre aide, les récits et d'en dégager du sens dans leur vie.

Le chemin est toujours le même et doit être respecté le mieux possible :

1. On part d'une question « rouge » qui fait état d'une véritable invraisemblance, c'est-à-dire de quelque chose d'impossible tant physiquement que moralement même ! Le rouge, c'est ce qui n'est jamais arrivé dans la vraie vie, ce qui choque l'intelligence, ce qui heurte le sens commun, etc. Le « rouge » fait problème assez souvent dans la bible !
2. Lorsque la question « rouge » est reçue par tous les catéchisés, on passe directement au « vert » en cherchant une correspondance pour éclairer l'étonnement. Rappelons-nous qu'il y a trois catégories de « vert »
    a. Le « vert » biblique : d'autres récits qui reprennent la même image et qui peuvent éclairer celle qui fait problème.
    b. Le « vert » liturgique : un sacrement au sein duquel on retrouve la même image et en mettant en relation « sacrement et bible » un sens nouveau pourra surgir tant pour le texte que pour le sacrement lui-même.
    c. Le « vert » existentiel : un fait de vie qui reprend la même problématique ou le même drame. En mettant en relation bible et fait de vie, c'est tant la bible que le fait de vie qui seront revus à nouveaux frais et réinterprétés.

    L'essentiel du travail catéchétique se produit dans ce long processus de rapprochement. Il ne faut rien précipiter. Le problème parfois rencontré est de bien vouloir faire comprendre aux catéchisés nos propres découvertes. Méfiez vous de cette tentation ! Ce n'est pas le sens que vous avez vous-mêmes découvert qu'il faut que les catéchisés s'approprient mais bien le sens qu'ils

découvrent pour eux-mêmes ! Vous devrez donc apprendre à vous retirer pour leur laisser la parole, chercher, creuser, tâtonner et éventuellement trouver

3. Lorsqu'un des enfants trouvent ou perçoivent des éléments de sens pour eux, vous entrez alors avec eux dans le « jaune ». Prenez le temps d'aider le plus grand nombre à percevoir et à recevoir ce qui fut trouvé par l'un ou l'autre des catéchisés.

   Ne concluez pas le débat par « la bonne réponse » ! Il n'y a pas de bonne réponse lorsque l'on creuse les Écritures ! Il n'y a que cet espace intérieur où Dieu parle au-dedans de nous. La catéchèse et votre débat devraient avoir contribué à ouvrir un tant soit peu cet espace intérieur pour que chaque catéchisé puisse entrer en dialogue intérieur avec le Seigneur par le biais des Écritures.

Écriture de la prière

On proposera donc aux enfants d'écrire une prière en Dieu (dans un coin isolé de la pièce, en silence. On pourra faire jouer un morceau de musique très calme).
Cette prière pourra être intégrée ultérieurement dans la célébration. Gardez précieusement les prières pour la semaine prochaine.

[Annexe 5 : Ma prière en Dieu]

RENCONTRE 8
CELEBRATION
ET FETE DE FIN DE SEQUENCE

Célébration de la Parole
Les enfants ont écrit leur prière la semaine précédente. Vous les avez conservées précieusement afin de pouvoir les utiliser aujourd'hui.

Voici un schéma de base en vue de l'élaboration d'une célébration de la Parole.

- Signe de croix
- On dépose le sac de pierres près du livre de la Parole
- Proclamation des textes bibliques
- Partage des prières individuelles
- Notre Père
- Signe de croix

Vous pourriez faire mention de certaines activités de la séquence passée. À vous de bâtir un schéma de célébration qui tiendra compte du vécu du groupe. Pourquoi ne pas célébrer à l'extérieur (si la température le permet).

On célèbre la fin de la séquence
S'il reste du temps, on fête pour célébrer notre amitié, pour célébrer le chemin parcouru ensemble durant la séquence et pour terminer la séquence dans la joie !